L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 11 DÉCEMBRE 1885. 59me Année

Dufour, Donnet & Cie.,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
VENDREDI, 11 DECEMBRE 1885.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par My Stern & Co., à leur salle d'enchères, bottes, souliers et brodequins.

M. W. H. Vanderbilt.

M. Wm. H. Vanderbilt vient de disparaître, subitement, de ce monde, et sa mort a causé, dans toute l'Union américaine, une profonde sensation. On le comprend. Ses prodigieuses richesses suffisent à expliquer, à justifier, si l'on veut, cette émotion. De tout temps, les millions ont eu le don d'exercer sur l'humanité de véritables éblouissements; ils y suscitent souvent des désirs déraisonnables, quelquefois même d'odieuses haines. Si l'on savait au prix de quels travaux, de quels soucis, de quels tourments se sont accumulés ces monceaux d'or, les infirmités physiques et morales qu'ils recouvrent, on songerait moins à les envier.

On ne s'attend, sans doute, pas à ce que nous nous étendions avec complaisance sur l'énorme fortune, sur les incomparables revenus de ce prince de la finance—cela a sa place dans la colonne des faits divers. Encore moins avons-nous à faire son panégyrique. Notre intention n'est ici, ni de louer, ni de blâmer—ce n'est pas notre affaire, mais cette étonnante existence renferme plus d'un enseignement qu'il est bon d'en tirer.

Sorti d'une famille obscure, élevé par un père dont les débuts dans la vie avaient été bien pénibles, privé lui-même des ressources de l'instruction, nous voyons Wm. Vanderbilt passer, des bureaux d'une maison de banque, où il n'était qu'un pauvre commis, dans une petite ferme de 75 arpents; de là, dans le monde de la finance, où il se fait vite une grande situation, et il vient de mourir le premier millionnaire du globe.

L'immense fortune du duc de Westminster, dans la Grande-Bretagne, est héréditaire et séculaire; celle des Rothschild est l'œuvre de plusieurs générations. La fortune des Vanderbilt a pris moins de temps à s'édifier; les premières bases en ont été jetées par le père, connu sous le titre de commodore Vanderbilt. En 1817, le commodore avait à peine neuf mille dollars.—De sorte que tous ces trésors se sont entassés en moins de soixante-dix ans—fait unique dans notre siècle qui est, pourtant, le siècle des fortunes rapides.

Fouillez autant et aussi longtemps que vous le voudrez, l'histoire des autres contrées, vous n'y trouverez nulle part un exemple d'enrichissement aussi foudroyant. Il fallait l'Amérique pour produire cette merveille. Quel encouragement pour les hommes doués d'une noble et légitime ambition! N'y voient-ils pas une des principales raisons qui poussent l'étranger à traverser l'Atlantique pour venir chercher fortune aux Etats-Unis?

Longue, en effet, est la liste des millionnaires, dans ce pays nouveau, et la vie de Wm Vanderbilt, qui ressemble presqu'à un conte des mille et une nuits, n'est qu'une des mille et une preuves de cette vérité, devenue banale, aujourd'hui, qu'aux Etats-Unis, on peut, en partant de rien, arriver à tout. C'est le seul grand peuple où le préjugé n'apporte aucune entrave à l'essor de l'homme, quelqu'éloigné que soit le but qu'il poursuit, quelqu'élevé que soit le sommet qu'il prétend atteindre.

Il n'est pas donné à tous d'arriver à ces altitudes vertigineuses. De semblables succès exigent deux qualités-mères—nous ne parlons pas de l'activité qui est élémentaire—l'ordre et l'économie. Etudiez la vie des deux Vanderbilt, père et fils: vous n'y trouverez pas le spéculateur proprement dit, l'homme qui s'amuse à jouer sur les valeurs négociables et les cotes de bourse, qui n'achète que pour vendre et ne vend que pour acheter. Les fortunes de ces hommes-là sont sujettes à autant de baisses que de hausses, et il est rare de les voir passer les derniers jours de leur vieillesse dans une opulente retraite. Si, même, après une vie tout entière agitée par la fièvre de l'agiotage, ceux qui font heureusement fin, mettaient en ligne de compte leurs succès et leurs revers, ils seraient forcés d'avouer qu'ils ont, en définitive, plus perdu que gagné.

Tout autres étaient les Vanderbilt, tout autres sont ceux qui veulent arriver à coup sûr; ils placent lentement, mais solidement; ils *invest*, suivant une expression anglaise que nous regrettons de ne pas retrouver dans notre langue; ils grossissent sans cesse leur avoir, et comment y arriveraient-ils, si, dès les commencements, ils dépensaient tout ce qu'ils gagnent, s'ils ne faisaient pas des économies, faibles d'abord, abondantes ensuite, dont ils savent profiter.

C'est ce qui explique les énormes progrès de la fortune des Vanderbilt, depuis vingt ans; comment, de $40,000,000, en 1864, elle arrive, aujourd'hui, à plus de $200,000,000.

Deux grands morts viennent, à quelques mois d'intervalle, de descendre dans la tombe: l'un a joué un rôle considérable dans l'histoire de son pays; nul n'occupe plus de place après Washington. Il a gagné de grandes batailles; il a dirigé deux fois les affaires de l'Etat; il a été fêté dans toutes les cours du vieux monde, adulé dans toutes les républiques de l'ancien et du nouveau; il a, un instant, visé à monter plus haut que le fondateur, à jamais vénéré, d'une des premières nations du globe: il a rêvé une troisième Présidence et on a pu prononcer, à son propos le nom de César. Impossible d'aller plus loin; il était arrivé à tout. Mais les deux vers rongeurs du politicianisme et de l'agiotage l'avaient mordu au cœur; il s'est établi, lamentablement, dans la banqueroute.

Vanderbilt, au contraire, n'a jamais voulu rien être, n'a jamais rien été. Avait-il le dédain de la chose publique? Nous l'ignorons. Ce qu'il y a de bien certain, c'est qu'il n'a jamais trempé dans la politique, qu'indirectement, en vue des intérêts des compagnies qu'il représentait ou dirigeait. Peut-être, même, a-t-il pu se vanter d'avoir été utile à ses concitoyens, en contribuant, puissamment, du fond de son cabinet, aux progrès matériels du pays, et il est mort le plus grand millionnaire de l'époque.

C'est que la politique ne rapporte jamais autant que les opérations financières et commerciales, et qu'au point de vue du succès, il vaut beaucoup mieux avoir affaire aux particuliers qu'à l'Etat.

Il y a une nation qui a bien des défauts, bien des vices, mais à laquelle on ne peut refuser de grandes qualités, un rare sens pratique. En Angleterre, le citoyen ne sert la Reine, dans les fonctions civiles, que quand il n'a pas servir le public. On y aime mieux être gros marchand de denrées coloniales, que gras employé du gouvernement. Qui donc y trouverait à redire? Tous ces marchands-là ne sont-ils pas l'âme du pays, comme ils en sont la richesse? Loin d'être les serviteurs de la politique, n'en ont-ils pas fait leur servante? Ne l'ont-ils pas façonnée à leur image?

Nous concevons encore, chez le Français, l'amour du fonctionnarisme; ce n'est pas tant le titre ou le galon, si l'on veut, qu'il lui demande, que la tranquillité dans le présent et la sécurité dans l'avenir. Il sait qu'il n'a qu'à se conduire honnêtement, qu'à remplir convenablement les devoirs de son emploi, pour mourir dans les bureaux où il a travaillé, sa vie entière, ou tout au moins, s'éteindre paisiblement dans la modeste retraite que lui assure l'Etat.

Là où nous ne le concevons plus, c'est aux Etats-Unis, où l'on ne trouve qu'incertitude et instabilité dans les fonctions publiques, où tout est exposé aux coups de vent de l'opinion, aux caprices du populaire. Cela est tellement vrai, que le fonctionnaire n'y existe réellement pas; il se confond avec le politicien. Formant un peuple à part au milieu du peuple américain, les politiciens ne font que courir du club aux bureaux et des bureaux au club—comme les agioteurs qui n'achètent que pour vendre et ne vendent que pour acheter: ils ne font du politicianisme que pour attraper une place et ne sortent de leur place, que pour retomber dans le politicianisme—passant, sans cesse, de la hausse à la baisse, ne gagnant aujourd'hui quelques sous que pour les perdre demain, et, après une longue existence d'agitation et d'intrigues, s'éteignant fréquemment, dans la gêne, quelquefois dans la misère.

Quelle leçon peut-elle faire le spectacle offert par les Vanderbilt, et, en général, par les financiers et les négociants qui, le plus souvent, après une carrière moins bruyante, mais autrement honorable, meurent dans l'aisance ou dans l'opulence, ne devant rien au public et tenant tout d'eux-mêmes.

Théâtre de l'Opéra.

Samedi en matinée: Les Cloches de Corneville. Il y a déjà plusieurs centaines de places de retenues pour cette matinée. Les retardataires seront mal servis. On peut retenir des places toute la journée de vendredi pour la matinée de samedi.

Samedi soir la troupe de comédie, avec **Chamouin** en tête, jouera **Les Dominos Roses**; cette pièce, jouée avec grand succès par Chamouin il y a quelques années, ne peut manquer d'attirer la foule.

Dimanche soir, **La Mascotte**. Contrôle chez Grunewald.

Le théâtre est chauffé, ce qui est très agréable les jours de froid.

Almanach pour 1886—Voici la saison des almanachs, et il y en a dans tous les genres. En France, ils pullulent à cette heure. M. Billard, coin Chartres et Bienville, vient d'en recevoir son assortiment accoutumé. C'est l'année 1886, à laquelle nous touchons, qui les fait éclore. Ils amusent, ils provoquent le fou rire, ils dérident les fronts les plus soucieux. Or, la gaîté est gaîne. Achetez donc les almanachs comiques, les almanachs pour rire, les almanachs amusants, les almanachs des Parisiennes, les almanachs du Chartreux, et vous aurez à imprécier la prochaine venue de la bienheureuse année 1886.

Nous n'avons plus à annoncer au public la mort de M. Vanderbilt; nos dépêches la lui ont apprise depuis longtemps. Sa fortune prodigieuse vent qu'on s'occupe de lui. Comme nous le disons ailleurs, cette fortune s'est accumulée en moins de 70 ans. Le père, dit le commodore Vanderbilt, possédait à peine $9,000 en 1817 ou 1818. Le fils qui vient de mourir est né, le 8 mai, 1821; il avait donc un peu plus de 64 ans. Il passait pour le plus grand millionnaire du monde. On le disait plus riche que les Rothschild. Le duc de Westminster possède une fortune de $200,000,000, consistant en maisons et en terres, ne lui rapportant guère plus de 2 pour cent. C'est à peu près le capital que l'on attribue à Wm. Vanderbilt, mais il avait de bien plus gros revenus, tous ses fonds étaient placés en actions et en bons du trésor. Il avait, l'an dernier, $74,000,000, de bons à pour cent des Etats-Unis. Il réalisait cette somme et ne garda que $35,000,000 de 3 1/2 pour cent. La somme totale de ses billets du Trésor s'élevait à $75,000,000. Il a eu, un jour, jusqu'à 240,000 actions du chemin de fer Central Michigan, 300,000 actions du Northwestern et 200,000 du Lake shore: il s'était, il y a quelque temps, défait d'une grande partie de ses Lake shore.

Il possédait, en outre, en portefeuille, 30,000 actions de Chicago et Rock Irland, 20,000 de Delaware et Lackawana, 20,000 d'autres lignes de fer. Le total de ses actions de chemin de fer était de 860,000. Il avait aussi placé $22,000,000 en bons de chemin de fer, $32,000,000 en bons de ville et d'Etat, $32,000,000 en hypothèques dans l'industrie.

Son palais de la Cinquième Avenue, y compris les collections d'objets d'art, est évalué à la somme de $3,000,000. Son train ordinaire de maison lui coûtait $200,000 par an.

En 1884, il donna un bal pour lequel il ne dépensa pas moins de $40,000. Grand amateur de chevaux, il en avait de splendides; la vente d'un seul, Maud S. lui rapporta $40,000.

Il devait nécessairement y avoir des hausses et des baisses dans cette fortune qui consistait principalement en actions de chemins de fer, c'est ce qui arriva, en 1884, par suite de la dépréciation de toutes les valeurs négociables, mais la hausse s'était reproduite depuis lors, et ses revenus étaient plus abondants que jamais.

Ces revenus s'élaient en moyenne de $10,000,000; ils se composaient ainsi: $2,372,000 en bons du trésor; $7,394,000 en actions et bons de chemins de fer, et $576,969 en valeurs diverses.

Il avait, assure-t-on, $28,000 à dépenser par jour, $1,200 par heure, $19,75 par minute.

Sa fortune ne l'éblouissait pas; il n'en faisait pas montre. On cite de lui beaucoup d'actes de charité, et de nombreux services au public.

Deux ou trois heures avant sa mort, il posait chez le sculpteur Ward—il favorisait beaucoup les artistes américains—pour un buste en bronze que l'on devait placer dans le vestibule d'honneur du collège des Médecins et des chirurgiens—établissement pour la construction duquel il avait fait don de $1,000,000. On peut dire de lui qu'il contribua considérablement aux progrès des intérêts matériels du pays. Il tenait une place immense dans le monde de la finance et du commerce.

Il laisse 8 enfants, dont 4 garçons qui sont dans les affaires et dirigent des compagnies de chemins de fer.

Les 4 filles sont toutes mariées. Le chef avait su grouper autour de lui toute la famille, et il y maintenait le plus parfait accord.

La Droite—dit la *Gazette de France* du 24 novembre, au sujet de l'invalidation des élections du Tarn-et-Garonne—la Droite ne représente pas seulement un groupe parlementaire de 200 députés, elle représente un corps électoral de 3,600,000 votants.

En face d'une majorité qui essaie de dénaturer le caractère du vote émis par ces 3,600,000 citoyens, les députés de la Droite ont non pas seulement un devoir de reconnaissance et d'honneur, mais un devoir politique et patriotique à accomplir.

Il n'est pas admissible, et le pays ne le comprendrait pas, qu'aucune considération de tactique parlementaire pût empêcher la Droite d'engager avant la fin de la vérification des pouvoirs ce débat solennel et complet sur le résultat d'ensemble des élections.

L'occasion offerte, samedi, par M. Paul Bert, était excellente, elle sera peut-être unique, car c'est un membre de la Gauche qui avait agrandi le débat et aucune subtilité du règlement ne pouvait empêcher la Droite, acceptant la discussion sur le terrain où elle avait été porté de répondre enfin à toutes les calomnies, les violences, les menaces du parti républicain contre les 3,600,000 électeurs conservateurs.

Le rôle de la droite ne doit pas être un rôle de provocation, mais encore moins un rôle d'effacement.

La droite a vis-à-vis de ces électeurs si courageux, si honnêtes, qui ont affirmé si hautement leurs convictions, sacrifiant souvent leurs intérêts, compromettant leur situation, s'exposant à toutes les rancunes, toutes les haines, de l'administration républicaine, vis-à-vis de ce corps électoral qui représente près de la moitié de la nation, la Droite a le devoir de ne pas le laisser attaquer et insulter.

Au lendemain des élections, si on livre aux vengeances des préfets ou aux diffamations oratoires ces électeurs conservateurs dont l'admirable vaillance et l'union patriotique ont provoqué une si grande impression, c'est une grande faute politique non moins qu'un déni de justice que la Droite parlementaire commet.

Il ne s'agit pas de leur situation parlementaire, il s'agit de leurs électeurs.

Il ne s'agit pas de la Chambre, il s'agit du pays.

LOUISIANE.

Le *Herald*, Hahnville, paroisse St. Charles, du 5 décembre:

Le fleuve monte.

—L'habitation Ashton a arrêté ses travaux, la semaine dernière, commencé à couper la canne et à la mettre en "windrow". La récolte y est abondante; on y craint une gelée prochaine.

—Bon nombre de planteurs ont achevé la roulaison; les autres la termineront à la fin du mois, plus tard qu'on ne s'y attendait, parce qu'ils ont été obligés de mettre leurs cannes en "windrow".

—Les travaux continuent à la crevasse Davis, mais on dit que la levée s'affaisse toujours et peut mettre en danger le chemin sur pilotis du Texas Pacific. Il est grand temps de relever la levée, pendant que les eaux sont encore basses.

—M. D. Haydel, de la propriété Place, transporte ses cannes sur l'habitation Star, cette semaine. M. Haydel profite du beau temps. Nous devons féliciter la population qui habite le long du fleuve de ce beau temps; sans lui, les chemins deviendraient impraticables, comme il est arrivé souvent depuis plusieurs années, attendu que les charrettes à cannes sont excessivement lourdes.

Le *Courrier*, Houma, paroisse Terrebonne, du 5 décembre:

Le temps continue à être exceptionnellement favorable à la roulaison, mais bien des travaux ont été interrompus, parce que plusieurs machines se sont brisées.

—L'expérience qui a été faite, sur l'habitation Woodland, d'un nouvel évaporateur venu de Chicago, a été abandonnée jusqu'à la prochaine roulaison.

Le *Weekly Observer*, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemine, du 5 décembre:

Un des centrifuges de la sucrerie de l'habitation Union a été mis en pièces par son propre mouvement. Il a tué un ouvrier et blessé un autre.

—Mme Virginie Wilson, veuve de feu James W. Rutledge, a vendu, à M. Lucius Forsyth, l'habitation Union, située dans cette paroisse. La propriété a 20 arpents de face sur la profondeur ordinaire, elle a été payée $28,000. C'est une des plus belles de Plaquemine. Nous félicitons M. Forsyth de son achat.

—Dans notre voisinage, tout semble prospérer. Les levées sont en construction; on laboure les champs d'orangers; on fait des préparatifs pour la prochaine récolte.

—Marié, M. Prosper Chedville à Mlle Elina Rousselle.

Le *Méridional*, Abbeville, paroisse Vermilion, du 5 décembre:

Plusieurs sucreries en ont fini avec la roulaison. La récolte a été on ne peut plus satisfaisante.

—On nous annonce qu'une compagnie de la Nouvelle-Ibérie a l'intention d'établir, ici, un moulin à coton, une presse à coton et une fabrique d'huile de coton. Il n'y a pas de meilleure localité que la nôtre pour des entreprises de ce genre. On avait, cette année, envoyé ici, une masse de coton pour être pressé au moulin, mais il a fallu l'envoyer ailleurs, attendu que le moulin de M. Brookshier ne pouvait suffire aux besoins du moment. Ajoutons que l'on compte, l'an prochain, semer beaucoup plus de coton que cette année. Il est donc évident qu'un établissement d'un nouveau "gin" dans notre village est une excellente spéculation. Nous disons à ceux qui veulent tenter l'entreprise: "du courage; allez de l'avant, vous réussirez; vous vous en trouverez bien, et nous aussi."

—Nous apprenons de M. J. M. Frazer, de notre paroisse, que MM. McNeese et Cie, de Dubuque, Iowa, viennent de créer une ferme d'élevage pour les mulets, près de Lac Arthur. Ils ont acheté 2000 acres de terres du gouvernement des Etats-Unis pour y établir des pâturages. Ils ont construit des hangars et des écuries, pour abriter leurs animaux, pendant l'hiver. Il leur est déjà arrivé une quarantaine de mulets du Kentucky. C'est M. Eting qu'ils ont placé à la tête du nouveau haras. Cela promet un superbe début; il promet. Il y a là une aspiration spéculatrice, économique et une capitaux de cette nature, qui ont le droit de les placer dans une entreprise agricole, ne peut faire un meilleur choix que la paroisse Vermilion. Nous ne demandons qu'une chose—c'est que les capitalistes et les travailleurs se rendent compte des ressources de notre paroisse, et nous sommes sûrs de voir bientôt nos campagnes se peupler de fermiers industrieux et énergiques. Notre pays est inappréciable au point de vue de l'élevage. On y doit, forcément, faire de l'argent, beaucoup d'argent. Il n'y a qu'à marquer les veaux, au printemps, et à réunir les bœufs, l'automne, afin de les expédier pour le marché.

—Le moulin à coton de M. Brockshier a reçu et nettoyé, à lui seul, plus de 750,000 livres de coton, cette année. Ajoutez à cela que le sucre et le riz sont les deux principaux produits de sa paroisse, et vous aurez une idée de ses ressources.

Le *Times*, Houma, paroisse Terrebonne, du 5 décembre:

Plusieurs de nos planteurs sucriers ont achevé la roulaison.

—La fabrique de glace de Houma a suspendu ses travaux. Elle compte les reprendre vers le 1er janvier prochain.

—La saison d'automne a été magnifique, cette année, dans nos environs. Nous avons eu, presque toujours, un temps sec et frais, extrêmement favorable à la santé; aussi, jamais on ne s'est mieux porté dans notre paroisse.

La *Sentinelle*, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 5 décembre:

Le fleuve baisse lentement et constamment, à Vicksburg—ce qui peut agir sur les eaux de bayou Lafourche, mais pas assez pour en interrompre la navigation.

—Plusieurs de nos planteurs sucriers ont achevé la roulaison; d'autres l'achèveront, cette semaine.

Dans la plupart des cas, la récolte est très satisfaisante; celui vient de ce que nous n'avons pas eu de temps assez froids pour attaquer la canne.

—Comme le surintendant de l'instruction de l'Etat a manifesté le désir de voir notre paroisse représentée à l'Exposition, le Bureau des écoles a autorisé le surintendant à faire une collection des travaux que peuvent exécuter nos élèves, pour les transmettre au commissaire de l'enseignement à l'Exposition de l'Amérique du Nord, du Centre et du Sud.

Les collections seront reçues au bureau de la Sentinelle, à partir d'aujourd'hui, jusqu'au 1er janvier. Les spécimens doivent représenter les travaux de l'année scolaire.

Le *Réveil*, St. Martinville, paroisse St-Martin, du 5 décembre:

Nous avons eu un changement subit de temps, dans la nuit de mardi à mercredi; le thermomètre est tombé de plusieurs degrés. Nous avons eu une gelée qui eût pu endommager la canne, mais le temps étant resté froid, il n'y aura pas de dégâts sérieux. Nos planteurs poussent activement les travaux de la roulaison, pour terminer le plus tôt possible.

—Les améliorations s'étaient ralenties dans notre localité depuis quelques mois; les travaux viennent d'être repris et l'on voit s'élever de nouvelles constructions.

Notre bijoutier, M. F. T. Duplain, s'est bâti un fort joli magasin, rue du Marché, et M. P. Damaré a ajouté un vaste dépôt à son établissement.

Les bibliophiles américains vont mourir de dépit.

Un amateur suédois, grand admirateur d'Edgar Poë, l'emporte sur eux en originalité; il vient de faire relier ses œuvres en peau humaine!

L'inauguration du monument de Rueil, France, élevé à la mémoire des 494 combattants morts pour la patrie en 1870, est fixée au mois de janvier prochain.

☞ Voir l'annonce de M. Charles F. Gonthier, marchand-tailleur, rue Carondelet, No. 44, entre Gravier et Union.

Maison Billard—Fidèle à la tradition, cette maison, une des plus anciennes de la ville, annonce aujourd'hui dans nos colonnes qu'elle vient de recevoir plusieurs caisses de marchandises qu'elle a déjà ouvertes et dont le contenu sera sous peu de jours étalé sur ses rayons et dans les vitrines. Tenter ici l'énumération de toutes les jolies choses que vendra la maison Billard, à l'occasion des fêtes de Noël et du Nouvel An, serait témérité de notre part; qu'il nous suffise d'inviter nos lecteurs à jeter les yeux sur cette annonce ou à visiter le magasin, coin des rues Bienville et Chartres. Une myriade d'articles de fantaisie, d'objets d'art, se disputent la place sur les comptoirs, et se vendront à des prix d'une surprenante modicité. Nous ne croyons pas osé de dire que l'écoulement en sera prompt, car tous se distinguent par un cachet d'élégance et de nouveauté.

Les ballons dirigeables.

La question des ballons dirigeables était de celles dont, à cette heure, le monde entier s'occupe le plus vivement, nous lui consacrons tout l'espace dont nous pouvons disposer.

L'*Abeille* d'hier a emprunté, au *Temps*, du 25 novembre, le compte rendu de la séance du 23 de l'Académie des sciences de Paris relativement aux expériences faites, par le capitaine Renard, avec le ballon "France." Nous reproduisons aujourd'hui ce qui a écrit Em. Nol., sur le même sujet, dans l'un des derniers numéros du *Figaro*, qui nous sont parvenus. Le lecteur y trouvera de nouveaux détails.

M. le capitaine Renard a communiqué hier à l'Académie des sciences le résultat de ses dernières ascensions.

M. Renard rappelle que l'an dernier, M. Hervé-Mangon annonça à l'Académie que, pour la première fois le 9 août 1884, il avait été démontré, à Meudon, qu'un aérostat peut être dirigé vers un but et revenir à son point de départ. Dans cette première expérience, sept kilomètres avaient été parcourus et le ballon était revenu atterrir à Chalais.

On poursuivit les essais; le 12 septembre, la machine ne put vaincre le courant d'air, on était dépourvu de moyens d'action et l'aérostat fit comme les ballons ordinaires, il alla à la dérive. MM. Renard et Krebs résolurent de prendre leur revanche.

Le 8 novembre 1884, deux nouvelles excursions furent effectuées, l'une au-dessus de la Seine; l'autre en tournoiements circulaires au-dessus de Meudon. Un brouillard intense avait nui au projet.

Cette année-ci, le ministre de la guerre, avant de faire construire un ballon volumineux, voulut qu'on se livrât à des expériences nouvelles destinées surtout à mesurer les chances de succès.

L'an dernier, deux aéronautes seulement avaient pu s'embarquer et n'avaient pu se livrer à des mesures précises. Il fallait alléger le système et gagner le poids d'un troisième aéronaute. L'ancienne machine a été remplacée par un moteur d'un poids égal et possédant deux pôles. Elle fournit une force de neuf chevaux-vapeur pour cent kilogrammes. Il fallait prendre des précautions minutieuses relatives aux ducts d'engrenage de l'hélice, au graissage et au refroidissement des coussinets. La machine peut effectuer 3,600 tours à la minute pendant plusieurs heures. On mesure la force de traction du ballon par l'hélice.

Ces mesures furent faites sur un ballon immobile, dans le hangar de Chalais. On pouvait craindre qu'elles ne fussent pas exactes lorsqu'il s'agit d'un parcours. La différence consiste uniquement dans l'augmentation du frottement des ailes de l'hélice dans l'air, et c'est là une faible fraction du travail total, une correction de correction, une quantité négligeable.—Le compte est donc fait. Bon directe de la *poussée* ou plutôt de la *traction* de l'hélice, car celle-ci est à l'avant du navire aérien.

On employait 22 piles pesant 33 kilogrammes.

Pour obtenir la vitesse du ballon par rapport à l'air ambiant, on ne pouvait, comme Dupuy de Lôme, employer un anémomètre qui aurait des indications défectueuses. On eut recours, comme pour les navires qui naviguent sur l'eau, à un vrai navire, formé d'un ballon en baudruche, rempli de gaz, flottant dans l'air et attaché par un fil de soie qui s'enroulait sur une bobine; on trouva une vitesse de 117 millimètres par seconde (par rapport à l'air.)

On voulut profiter des beaux jours les plus favorables, et on s'embarqua le 25 août dernier, par un temps calme, soufflant de l'Est avec une vitesse de 7 mètres à la seconde. On lutta une heure contre le vent et l'on atteignit une altitude de 400 mètres; l'appareil fut très peu dévié et rentra à Chalais. On avait employé la force motrice maximà, mais on ne put arriver à rentrer au Malta remarquable, à cause de la vivacité du vent.

On attendit une occasion plus favorable. Le 22 septembre dernier, le vent soufflait du Nord-Nord-Est, c'est-à-dire de Paris à Meudon, avec une vitesse de trois mètres et demi par seconde. Trois aéronautes, les deux frères Renard et un aéronaute civil de l'établissement de Chalais, s'embarquèrent; ce dernier faisait la manœuvre ordinaire; les deux premiers se livraient à des observations et à des mesures scientifiques.

Le temps était brumeux; de Meudon on arriva à l'ouest de Billancourt avec une vitesse de six mètres par seconde, par rapport à l'air qui soufflait en sens contraire. A 5 heures 12 minutes, on parvint à l'extérieur de Paris. Mais le temps restait trop humide et trop brumeux, on dut sacrifier le lest et revenir; le retour s'effectua en 11 minutes: l'aller avait duré 42 minutes. L'indience du vent s'était donc fait vivement sentir.

Le lendemain 23 septembre, en présence du ministre de la guerre, le général Campenon, on renouvela l'expérience, le vent était plus faible.

Avec 6 éléments de pile on obtint une vitesse maxima de 6 mètres par seconde, par rapport à l'air, et l'on retourna au point de départ.

Les mesures qui ont été prises ont permis de condenser en formules algébriques tous les éléments de la question.

On ne peut marcher suivant l'axe de l'appareil sans subir un tangage de 2 à 3 degrés d'amplitude. Il y a encore là quelques difficultés à vaincre.

Comme conséquences, avec un ballon mesurant 10 mètres de diamètre, une force motrice de 3,200 kilogrammètres, c'est-à-dire de 4:3 chevaux-vapeur, donne une vitesse de 10 mètres à un appareil pesant 1,500 kilogrammes.

Le 8 septembre, avec 55 tours d'hélice, on a obtenu la vitesse de 6 mètres par seconde; de même, quelques jours après, le 23 septembre, avec 57 tours, on marchait avec une vitesse de 6 mètres un quart.

Cinq fois sur sept l'aérostat est revenu au point de départ.

Pour gonfler l'aérostat, on s'est servi du gaz hydrogène obtenu par la réaction du zinc et de l'acide sulfurique; c'est ce gaz qu'employait Dupuy de Lôme.

Avec le gaz à éclairage, on perdrait trop de force ascensionnelle; les conditions économiques du système seraient changées.

M. Renard fait circuler une carte où se trouvent inscrites ses excursions, ainsi qu'une photographie de l'aérostat prise par M. Janssen, du haut de la terrasse de l'Observatoire de Meudon.

L'Académie des sciences a écouté avec le plus vif intérêt la communication de M. Renard. Le plus grand silence régnait au sein de la savante Compagnie, ce qui, entre parenthèses, est malheureusement assez rare.

La *Gazette de France* du 24 novembre raconte et honore ainsi la conduite d'un héros:

Au moment même où, courbé sur le brave petit Jupille, sous l'émotion croissante des suprêmes tentatives auxquelles il se livrait, et qui devaient consacrer sa gloire, M. Pasteur arrachait à la science le secret du remède à opposer à la rage, un nouveau serviteur de l'ordre, le gardien de la paix Carpier sans souci de sa vie, en faisait généreusement et volontairement le sacrifice.

De garde, le 14 octobre, devant le Palais de justice, Carpier voit passer près de lui, dans un bond désordonné, un chien furieux (que son poil hérissé, ses yeux brillants et sa bave visqueuse rendaient plus effrayant encore.

En présence de cet animal, Carpier n'hésite pas. Le sabre tiré, il s'élance lui aussi, sans trêve ni répit poursuit l'animal et l'acculant à l'angle d'une rue entame avec lui une lutte horrible dont il ne triomphe qu'en en devenant lui-même la victime: Carpier a enfoncé jusqu'à la garde son glaive dans la gueule écumante du chien, mais, dans un dernier spasme, resserrant ses mâchoires et ses crocs aigus, la bête mourante broie la main qu'elle rencontre et qu'elle retient.

Tout sanglant encore, le blessé reçut les premiers secours, mais sans illusion sur le fatal résultat de sa blessure, seulement heureux d'avoir fait son devoir, Carpier commença dès lors la longue agonie qui, hier, s'est enfin terminée pour lui par la mort terrible qu'il avait si intrépidement entrevue.

Rentré pour quelques jours à son foyer, Carpier ne put sans une douleur indicible jeter les yeux sur la femme qu'il adorait, sur la gracieuse petite fille qu'il aimait plus que lui-même. Se sentant perdu, il voulut du moins mourir auprès d'eux, dans le village où il était né.

On partit, le 17 novembre. Le lendemain on était arrivé à Pordic, mais le lendemain aussi, en proie aux spasmes effrayants du mal, la gorge serrée, la bave aux lèvres, Carpier, le brave Carpier poussait, lui aussi, des aboiements rauques et stridents.

Alors, s'arrachant à tous, se barricadant, sacrifiant encore à son amour les dernières consolations, les soins ultimes qu'il aurait pu recevoir, Carpier en deux longues et terrifiantes heures usait en fin ses forces et rendait le dernier soupir.

D'autres et de nombreux implorerent sans doute la pitié publique pour la veuve et l'orpheline; aujourd'hui, toutefois, nous ne laisserons pas refermer la tombe du brave Carpier sans nous incliner profondément, sans formuler pour lui la plus chrétienne et la plus sincère prière.

M. John Lemoinne dans le *Journal des Débats*:

Depuis le jour où le différend qui avait éclaté entre l'Allemagne et l'Espagne à propos des îles Carolines a été soumis au jugement du Pape, on ne pouvait pas douter qu'il ne dût avoir une issue pacifique. Ni l'un ni l'autre des deux gouvernements n'eût voulu faire une offense à la plus haute autorité morale de ce monde, à la première des institutions conciliatrices, en faisant d'elle un instrument de guerre et d'effusion de sang.

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.

B. TREMOULET

Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes, Comestibles de choix, etc.
Livraison à domicile. 8 nov—1anPP

Théâtre de l'Opéra.
LIVRET DE SAISON.

La Direction mettra en vente, dès SAMEDI, 12 courant, un livret de saison contenant douze bulletins, chaque bulletin donnant droit à un parquet ou quatre bulletins pour une loge. Chaque livret **$10**. Le public pourra se procurer des livrets au contrôle. Monsieur MIR est chargé de la vente à domicile et est seul autorisé à vendre les livrets en dehors du contrôle.
ARTHUR DURIEU,
11 déc—1f Directeur.

C. ROUYER,
Coin Chartres et Conti, N. O.

Couverts en argent à $1 50 l'une.
Couverts d'enfant Cuillers à café à bons prix.
Rouleaux de serviettes en argent, à $1.00 et au dessus.

Plaqué:

Couverts français garantis pour 15 ans.
Couverts américains à $2.50 la douzaine et au dessus.
Services de table complets.
Bijouterie, montres en or argent. En nickel à $3.00.
Pendules, Lunettes or argent, acier etc. en tous genres. Pose et change les verres.
Toutes ces marchandises sont nouvelles et du dernier genre. 11 dec—1m

Grande Réduction des Prix
—DE LA—
Librairie Française
H. BILLARD
59 RUE DE CHARTRES
(Coin Bienville.)

Reçu, par les derniers arrivages, une immense collection d'ouvrages des meilleurs et des plus populaires auteurs français. Tous les volumes seront vendus à une

Très Grande Réduction de Prix,

et nous engageons les amateurs de lecture à venir examiner notre collection pour être convaincus de la

Très Grande Réduction des Prix

La même réduction sera faite sur notre grand assortiment de Livres pour Ecoles Français, Américains et Espagnols, et un escompte sera alloué aux acheteurs en gros.

NOTRE STOCK comprend aussi tous les articles pour dessin, tels que boîtes pour mathématiques, dessin linéaire, papier à dessin, crayons, couleurs, modèles, compas, tirelignes, microscopes, etc., etc., pour être vendus à une **très grande réduction de prix**.

ALBUMS A PHOTOGRAPHIE.—Notre immense assortiment doit être vendu à une **très grande réduction de prix**.

NOTRE STOCK DE LIVRES DE MESSE anglais et français, Paroissiens et autres, seront également vendus à une **très grande réduction de prix**.

NOTRE BEL ASSORTIMENT DE PORTE-MONNAIES fins et ordinaires, ainsi que les SACHELS pour dames, doit également être vendu à une **très grande réduction de prix**.

Notre magnifique collection de LIVRES pour étrennes, qui sera complétée dans quelques jours, sera composée des meilleurs ouvrages pour la jeunesse depuis le premier âge jusqu'à l'adolescence, elle sera également complétée sous le rapport des ouvrages sérieux de science et de littérature et vendus aux prix les plus RÉDUITS.

Notre Stock de Papiers Peints le plus grand et le plus complet, au Sud, sera vendu au prix de LIQUIDATION.

Nous offrons donc avant à toutes les personnes ayant des appartements à tapisser de leur rendre nos papiers à des prix

Défiant toute concurrence.

Notre assortiment est complet sous tous les rapports. Décors de salle à manger, Salons, Halls, Escaliers, etc.

Nous nous chargeons de la main d'œuvre et donnons toute garantie de travail.

Grande Réduction de Prix.
H. BILLARD,
59 rue de Chartres,
coin Bienville.
8 déc—

Louis Grunewald,

D. H. Holmes.
GRANDE VENTE DE SOIERIES.

Nous appelons l'attention des acheteurs sur un vaste assortiment de Soieries noires et en couleur reçues la semaine dernière. Ces marchandises sont entièrement nouvelles, et seront vendues aux prix d'importation. Les acheteurs devraient mettre à profit la circonstance.

155 Canal St.

4 oct—6 mois

**LIQUIDATION pour CESSATION d'AFF